

Communiqué de presse

Rue Isidore Verheyden 2
1050 Bruxelles

24.04 - 13.07.2024

Vernissage

Mercredi 24.04

18 - 21h

à l'occasion d'Art

Brussels Gallery Night

Seyni Awa Camara Shaping Spirits

L'histoire commence il y a bien longtemps, la date exacte n'est pas claire ; certains disent que c'est en 1939, d'autres relatent l'histoire en 1945, dans le village ouest-africain de Diouwent, où une potière a mis au monde des triplés dont faisait partie Seyni Awa Camara.

Les naissances multiples occupent une place importante dans l'imaginaire collectif et la cosmogonie africaine. Il existe encore une perception du monde comme double : le monde "visible" étant celui des hommes et des femmes, et le monde "invisible" celui des esprits, des dieux et des ancêtres. La naissance d'un enfant est souvent considérée comme le produit d'un transfert du monde invisible vers le monde humain : "Certains enfants, comme les jumeaux, sont considérés comme un lien direct et privilégié entre ces deux mondes. Cette appartenance "mixte" des jumeaux leur confère un statut à connotation sacrée et généralement ambivalente chez les humains. Ainsi, dire jumeau en Afrique subsaharienne, c'est dire mi-divin, mi-humain ; mais c'est aussi dire double et dilemme, ego et alter ego, ordre et désordre.

Les villageois avaient donc interprété les naissances multiples comme un signe inquiétant, une perturbation de l'ordre naturel des choses, et prévoyaient de rejeter au moins l'un des enfants. Le mythe qui entoure Seyni Awa Camara et sa famille raconte que les esprits de la forêt auraient enlevé les trois enfants, les emmenant au plus profond de leur feuillage pour les mettre à l'abri du danger. Il n'y a pas de détails précis sur la raison pour laquelle les enfants sont retournés chez eux, mais tous les récits s'accordent à dire qu'ils sont revenus un matin, poterie en main, après quatre mois d'absence. "Qu'est-ce qui se cache derrière l'histoire de la petite fille perdue et non retrouvée dans la forêt ?" s'est interrogée Eva Barois de Caebel. Les esprits auraient guidé les triplés dans l'art de la création, une intervention qui leur auraient sauvé la vie. Seyni Awa Camara est l'une de ces triplées, et elle est devenue une artiste qui transforme aujourd'hui encore, l'argile en sculptures totémiques qui semblent être influencées d'une manière ou d'une autre par ces mêmes esprits directeurs. La légende, malgré son caractère fictif, témoigne de la force conductrice de son travail vers l'inconnu et l'invisible. Les sculptures polyphoniques de Camara, qui associent de multiples figures, animaux et perspectives dans leurs constructions verticales, se situent entre ces deux mondes.

Les personnes qui ne croient pas à l'histoire des esprits de la forêt affirment que la potière a été initiée aux techniques traditionnelles de poterie par sa mère lorsqu'elle était enfant. À l'âge de 11 ans, elle a commencé à produire non seulement, des céramiques utilitaires pour sa famille comme le voulait la tradition, mais également des sculptures, petits objets d'art, qu'elle vendait sur le marché du village d'Edjougou où la céramique constitue une des activités principalement réservées aux femmes. Seyni Camara profitait des moments d'inattention de sa mère pour lui soutirer de l'argile. « Je me cachais en fabriquant des statues. La nuit, quand elle se retirait dans sa chambre, j'introduisais discrètement les œuvres que j'ai confectionnées sous le tas de bois. C'était un foyer pour la cuisson des céramiques que ma mère allumait dès l'aurore », raconte-t-elle les mains manipulant une petite statue, une jeune fille mère.

Son oeuvre a obtenu la reconnaissance internationale qu'il savait mériter, en étant exposée à la Biennale de Venise en 2001. 12 ans plus tôt, les sculptures de Camara avaient été vue pour la première fois en dehors du Sénégal, lors d'une exposition collective au Centre Pompidou en 1989, sous la direction de Jean-Hubert Martin. Dans cette exposition, intitulée "Magiciens de la terre", l'oeuvre de Camara a été remarquée pour ses qualités spirituelles, mystiques et authentiques. Même lorsqu'elles sont exposées loin de la terre dont elles sont issues, loin des esprits de la forêt et des feux de la création, les sculptures de Camara semblent dégager une

Baronian

énergie palpable.

L'œuvre de Camara évoque la maternité et la sexualité. Ses créatures aux multiples membres et poitrines, ses corps humains enceints, ses nourrissons agrippés et ses formes animales indéfinissables dépeignent ces moments et d'autres moments poignants de sa vie. En mythifiant sa propre histoire à travers ces sculptures animistes, l'artiste a trouvé un moyen de capturer des récits universels de procréation et de maternité qui touchent une corde sensible, quel que soit l'héritage ou l'inclination spirituelle de chacun. Son œuvre est liée à la capacité humaine d'endurer la souffrance, la peur et la perte, capturée à travers l'argile, le matériau élémentaire qui est lui-même frappé, poussé et manipulé.

La création de ses sculptures sont influencées par ses divinations et ses rêves.

Avant de commencer une œuvre, elle fait des sacrifices aux esprits de la forêt, demandant que le sujet de l'œuvre lui apparaisse dans un rêve. Camara s'enferme alors dans son atelier et se met au travail, façonnant les formes qui émergent de son esprit.

Après avoir préparé son argile, parfois en y ajoutant du minerai ou d'autres substances naturelles, l'artiste commence à donner forme aux idées qui lui sont apparues la nuit précédente. Pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, Camara sculpte et moule les formes complexes qui apparaissent dans chaque œuvre. La pâte est écrasée avec du dégraissant et pétrie pendant des heures ; elle est très difficile à manipuler en raison de sa rigidité. Ses œuvres les plus complexes nécessitent de nombreuses étapes de séchage et de repos, nécessitant plus de dix jours de travail. Elle fait ensuite cuire l'argile selon une méthode ancestrale : les sculptures sont cuites sur un bûcher en bois avant d'être immergées dans un liquide obtenu à partir de cosses d'arbres putréfiés. Cette dernière étape confère aux sculptures leur couleur et leur robustesse.

Elle modèle des corps humains, droits et étirés, dressés sur des pieds puissants. A la cuisson, ils prennent des nuances rougeâtres ou plus sombres, selon les volumes. De petits visages ou mufles aux yeux ronds sortent des plis de l'étoffe ou de la chair. Ces statues peuvent avoir deux têtes, l'une féminine et l'autre masculine, barbue pour que l'on ne s'y trompe pas. Parfois, rompant avec la verticalité, Camara les assied ou les agenouille. Ce que ces figures symbolisent – sérénité, fécondité, méditation, protection –, c'est à chacun d'en décider.

Seyni Awa Camara (née en 1945 à Bignona, Sénégal) vit et travaille à Bignona. Ses récentes expositions personnelles comprennent *Sculpting Earth, Painting Sensations*, (avec John McAllister), Almine Rech, Paris (2024), *Seyni Awa Camara 1990 – 2022*, Nino Mier Gallery, New York (2023), *Amongst the Living*, White Cube, Londres (avec Michael Armitage, 2022), *Les restes du bruit*, MAGNIN-A, Paris (avec Estevão Mucavele, 2022), un duo show avec Olaf Holzapfel, Baronian Xippas, Knokke (2021), *Maternités*, Baronian Xippas, Bruxelles (2020), *Seyni Awa Camara entre les éléments*, Galeria Kalao, Bilbao (2011), *El Vientre del la Tierra*, Galeria Kalao, Bilbao (2010) et *Seni Camara (ŕ) Ndoye Douts*, Galerie Nathalie Fiks, Paris (2009).

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions institutionnelles importantes, notamment *Ex Africa*, Musée du quai Branly-Jaques Chirac, Paris (2021), *Radically Naïve/Naively Radical*, ExtraCity, Anvers (2021), *Alpha Crucis*, Musée Astrup Fearnley, Oslo (2020), *Art/Afrique: le nouvel atelier _ Les Initiés : sélection d'oeuvres (1989-2009) de la collection d'art contemporain africain Pigozzi*, Fondation Louis Vuitton, Paris (2017), *Why Africa?*, Pinacoteca Agnelli, Turin, Italie (2007), *100% Africa*, Guggenheim Museum, Bilbao (2006), *Biennale de Venise*, 49ième édition (2000) et *Magiciens de la terre*, Centre Georges Pompidou et La Grande Halle de la Villette, Paris (1989). Camara a fait l'objet d'un documentaire de Fatou Kandé Senghor en 2015, qui a été présenté à la Biennale de Venise.